

La mise en récits

Un outil pour la transition écologique dans les quartiers prioritaires

Inspiration et méthodes
pour les acteurs et les habitant.es



La mise en récits

**Un outil pour la transition
écologique dans les
quartiers prioritaires**

**Inspiration et méthodes
pour les acteurs et les habitant.es**

L'histoire n'est pas écrite...

Surtout si on décide d'en changer le scénario !

Mais qui est véritablement auteur de sa vie aujourd'hui ?

Relever la tête et renverser les clichés, lors d'un glanage au marché ; sortir des histoires de domination qui nous enferment dans les préjugés ; révéler la valeur d'histoires alternatives, préférées, libératrices, qui nous font être fiers de qui nous sommes et de ce que nous faisons dans la cité : voilà la quête ouverte, non résolue, mais partagée avec générosité par un groupe de praticiennes et praticiens européens, facilitateurs et accompagnateurs sociaux, artisans du changement. Qu'ils en soient remerciés.

La mise en récits est un outil de pilotage puissant pour conduire les transitions.

Au-delà des seules techniques de storytelling ou d'auto-conviction performative, elle aide les acteurs, les territoires à se situer dans leur trajectoire passée, présente et future. Elle donne du crédit à l'idée d'un avenir choisi et non subi. Elle met au cœur des échanges les sciences de la communication non violente et fait progresser les institutions dans leurs rapports de coopération avec les citoyens. Elle favorise les boucles d'apprentissage et les retours d'expérience, sécurise la prise de risque et permet d'oser.

Oser, transformer, ne pas subir. La mise en récits décolonise nos imaginaires et ouvre sur de nouveaux possibles. Elle en révèle toute la valeur. L'outil est puissant mais difficile à manier. Il repose sur une logique d'exploration et rejoint l'esprit des compagnons. A l'heure de bâtir un autre modèle de développement...

Julian PERDRIGEAT,

Délégué général de la Fabrique des transitions



Stories of transitions in Europe Cooperation for ecological transition in priority neighbourhoods.

Project N°: 2021-1-FR01-KA220-ADU-000030066

Ce livret a été produit sous la direction de :



Anna Goral, Consultante spécialiste des projets européens
Benôit Thévard, Ingénieur spécialiste des transitions écologiques

Par le consortium constitué de :



Fondazione E35

- Marianna Ragazzi
- Giulia Bassi
- Giorgia Cervellati



EuroVértice Consultores

- Consuelo García
- Carolina Santonja
- Ana Monge



Instituto Politécnico do Porto

- Vera Diogo
- Carina Coelho
- Pedro Correia Rodrigues

Avec la participation active et les apports indispensables des personnes suivantes :

A Tours :

Malvina Balmes, Jean-Baptiste Berber, Aurélie Brunet, Caroline Dongmo, Estelle Durand, Loïc Fougère, Marc Frèrebeau, Christel Glover, Julien Keruhel, Elisabeth Richez et Ida Tesla.

A Lorqui :

David Hurtado Diaz, Isabel Sánchez Ramírez, Rosario Gea Gil, María Dolores García Rojo, Carmen Ortega Ortega, Luis Bernardeau Esteller et Laura Vidal López.

A Reggio Emilia :

Alessandro Patroncini, Francesco Di Muro, Beatrice Moretti, Fulvio Bucci, Pierluigi Tedeschi, Cinzia Pietribiasi et Katia Capiluppi.

Merci à l'Association de Promotion de la Fabrique des transitions pour l'inspiration, la formation, la relecture et les conseils. Merci également à toutes les relectrices et tous les relecteurs pour leur aide précieuse.

Illustrations : Anne Demarçaigne.

Achévé d'imprimer sur papier recyclé en décembre 2023 sur les presses d'ESCOURBIAC l'imprimeur

Avec la participation financière de :

Table des matières



1. CONTEXTE :	6
• POURQUOI CE GUIDE?	7
• LE PROJET ET SES PARTENAIRES	8
• LES TERRITOIRES D'EXPERIMENTATION	9
• CHRONOLOGIE DU PROJET	9
2. CONDUITE DU CHANGEMENT PAR LA MISE EN RECITS :	10
• LOOS EN GOHELLE, SOURCE D'INSPIRATION	11
• LA FABRIQUE DES TRANSITIONS	11
• LES DIMENSIONS DE LA MISE EN RECITS	12
• LACHER PRISE ET PRENDRE LE TEMPS	12
3. INSPIRATIONS ET METHODES D'ACTION :	15
• ACCUEILLIR LES RECITS ET DEFINIR UNE TRAJECTOIRE	16
• COMMUNIQUER HONNETEMENT, POUR EXPRIMER L'INTENTION	19
LA COMMUNICATION HONNETE POUR CREER UNE RELATION DE CONFIANCE AU CARROZZONE	19
SLOGAN ET EVENEMENT D'OUVERTURE AU SANITAS	20
FAIRE FACE AUX DIFFICULTES DE LA COMMUNICATION MUNICIPALE A LORQUI	22
• IMPLIQUER REELLEMENT POUR INCARNER LE CHANGEMENT	22
• ORGANISER ET VIVRE LA COOPERATION POUR UNE DYNAMIQUE FORTE ET DURABLE	23
• EVALUER LE CHANGEMENT PAR LES RECITS	26
LE TIPI : LABORATOIRE DE LA MISE EN RECITS AU SANITAS	27
L'EVALUATION EXPERIMENTEE DANS LE PROJET ERASMUS+	27
4. CONCLUSION	29
FICHES D'INSPIRATION ET DE METHODE	30



①

Contexte



Pourquoi ce guide?

Partout dans le monde, les personnes en situation de précarité sont et seront les plus exposées aux transformations climatiques et environnementales, et à leurs conséquences. Dans les quartiers prioritaires, de nombreux acteurs avancent sur ces enjeux avec les habitants, mais il s'agit le plus souvent d'actions ponctuelles, ne s'inscrivant pas dans une dynamique globale et touchant un nombre réduit de personnes. Le défi écologique se trouve confronté à une forme d'incompatibilité entre les difficultés matérielles quotidiennes et des « principes écologiques » qui peuvent apparaître comme des injonctions venues d'un ailleurs trop distant. Cette « écologie de classe qui s'adresse d'abord aux personnes urbaines, blanches et de classe moyenne »[1], tend à masquer une écologie populaire, qui doit être mise en lumière. En effet, la contrainte budgétaire n'est pas la seule justification au faible impact environnemental des classes populaires, c'est aussi parce qu'elles ont d'autres modes de vie et cultivent des imaginaires différents[2].

Dans ce contexte de crises ou mutations environnementales, sociales et économiques, chaque partenaire, à travers ses responsabilités, ses compétences et actions au cœur du territoire, se retrouve confronté à l'urgence climatique et ses répercussions sur la vie des populations. Chacun.e développe et met en œuvre des outils et des méthodes qu'il estime appropriés, adaptés aux particularités du terrain et des publics. Néanmoins, toutes et tous identifient et expriment l'insuffisance et le manque d'efficacité des efforts déployés jusqu'à présent pour engager une réelle transformation.

Ici ou ailleurs, ni les discours calibrés et formels, ni les projets infrastructurels ne suffisent à provoquer une évolution socio-culturelle et systémique. Il est nécessaire d'explorer de nouveaux chemins, d'enchanter la transition écologique, de construire de nouveaux récits en impliquant tou.tes les habitantes dans leur diversité.

Nous avons souhaité nous appuyer sur la « méthodologie de conduite du changement par la mise en récits », issue des travaux de la Fabrique des transitions et du CERDD[3] à partir des expériences pionnières de plusieurs territoires dont Loos-en-Gohelle. Ce guide est le résultat d'un travail d'adaptation de cette méthodologie au contexte des quartiers prioritaires. Il est destiné à favoriser l'inclusion de tous les publics sur les enjeux de transition écologique, en outillant les acteurs qui travaillent avec eux au quotidien.

Le choix de « l'outil mise en récits » est un moyen d'impliquer les associations, acteurs sociaux, collectivités territoriales, toutes parties prenantes de la vie des quartiers, mais surtout de travailler de manière transversale avec les habitant.es et de favoriser une participation large.

Ce guide méthodologique est réalisé par et pour les personnes qui vivent et agissent dans les quartiers. Il contient à la fois des retours d'expériences et des idées inspirantes, avec des variantes en fonction des spécificités des territoires. C'est toute la richesse de la coopération européenne qui s'exprime ici.

.....

[1] Fatima Ouassak, Pour une écologie pirate, Editions La Découverte, février 2023, 198 pages

[2] Quelle place pour l'écologie populaire dans la transition écologique ? Théodore Tallent, Article du 9 mai 2023, URL : <https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/quelle-place-pour-l-ecologie-populaire-dans-la-transition-ecologique-961436.html>

[3] Repères sur la mise en récit(s) de vos projets de transitions, La Fabrique des transitions / Le CERDD, 2022



Le projet et ses partenaires

A toutes les échelles, les acteurs contactés ou impliqués ont confirmé l'importance de mener un tel projet, que ce soit pour cette méthode de mise en récits, pour l'urgence écologique, pour la réduction des vulnérabilités des habitant.es de ces quartiers ou pour toutes ces raisons à la fois. Le partenariat européen Erasmus+, a été une opportunité de donner aux projets locaux une dynamique globale, multi-échelles et multi-acteurs. Il s'agit d'initiatives cohérentes et convergentes, qui permettent le partage d'expériences et le travail transdisciplinaire.

Artéfacts - Tours - France

Créée en 2010, Artéfacts est une coopérative d'activité et d'emploi (CAE) culturelle dédiée aux métiers de la culture (arts visuels, artisanat, numérique, environnement, conseil et formation, médiation culturelle). Implantée à Orléans, Tours, Blois et Nantes, elle accueille les porteurs de projet qui souhaitent créer leur propre activité professionnelle, tout en s'affranchissant de la création d'une entreprise, bénéficiant ainsi du statut d'entrepreneurs salariés. Au sein de cette coopérative, un groupe « Récits'danses » s'est constitué, avec l'objectif de participer à la transition écologique en accompagnant acteurs et collectivités locales dans leur projet de mise en récits. La coopérative est alliée de la Fabrique des transitions.

Eurovertice - Murcie - Espagne

EuroVértice est une PME tournée vers l'avenir, dédiée aux financements européens, au développement urbain durable, à l'innovation, à l'environnement et à l'énergie. Avec un engagement fort en faveur de l'environnement et de la durabilité, nous avons participé activement aux projets Erasmus+, LIFE et H2020, démontrant ainsi notre engagement à créer un avenir plus vert et plus durable. Depuis sa création en 2006 à Murcie, en Espagne, EuroVértice a pour objectif de promouvoir l'engagement d'entités publiques et privées dans des projets innovants et durables, financés par des fonds européens. Nous collaborons étroitement avec les municipalités, les administrations publiques régionales et le secteur privé pour concrétiser notre vision commune d'un monde plus durable et plus prospère.

Fondation E-35 - Reggio Emilia - Italie

La Fondation E-35 est née en juillet 2015 d'un projet partagé entre des entités représentatives de la région de Reggio Emilia, notamment la municipalité, la province, la Fondation bancaire Pietro Manodori, la Chambre de commerce de Reggio Emilia et le Centre de recherche sur la production animale (le CRPA travaille sur l'agriculture et la durabilité), c'est une fondation à but non lucratif de participation publique. La Fondation E-35 soutient la promotion européenne et internationale du territoire et du « système Reggio Emilia » dans le but d'attirer des compétences, des ressources économiques, des réalités entrepreneuriales, des partenariats et des conditions de soutien aux politiques de développement local et de soutien aux autorités locales et à leurs agrégations. Elle implique notamment ses institutions, ses entreprises et ses associations sur les questions économiques, sociales et de coopération internationale.

Institut Polytechnique de Porto (IPP) - Porto - Portugal

Il s'agit de la plus grande institution polytechnique portugaise, avec environ 20 000 personnes qui étudient, enseignent et effectuent des recherches dans ses huit écoles, développant 56 programmes de premier cycle et 62 diplômes de master, dans plusieurs domaines. L'École d'éducation (ESE-IPP) propose une gamme de programmes de premier cycle et de master, dans les domaines de la formation des enseignants et de l'éducation sociale, d'autres domaines convergents, ainsi qu'un doctorat conjoint en éducation (avec l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne). Le Centre de recherche et d'innovation en éducation (inED), l'un des deux centres de recherche de l'ESE-IPP, rassemble des chercheurs de différents domaines de connaissances interdépendants contribuant à l'étude systématique de l'éducation.



Les territoires d'expérimentation

Un quartier prioritaire est généralement défini par le revenu moyen des habitant.es. Derrière cette notion statistique, il y a une grande diversité de situations et surtout des habitant.es qui vivent au cœur de territoires qui concentrent des vulnérabilités socioéconomiques et une exposition forte à des risques environnementaux. Sur ces points, les trois territoires qui ont participé à ce projet se ressemblent, et pourtant ils illustrent cette diversité. Le Quartier du Sanitas à Tours, est situé au cœur du centre urbain d'une métropole française. La ville de Lorquí est une petite ville située dans le bassin industriel de la ville de Murcie en Espagne. Le quartier du Carrozzone est un quartier ouvrier situé en zone industrielle à proximité immédiate du centre-ville de Reggio Emilia en Italie.

	Carrozzone	Lorquí	Sanitas
Population	3 550 personnes	7 246 personnes	7 815 personnes
Densité de population	2218 hab/km ²	483 hab/km ²	19537 hab/km ²
Surface	1,6 km ²	15,8 km ²	0,45 km ²
Niveau administratif territorial	Quartier	Municipalité	Quartier
Principale fonction territoriale	Zone industrielle et résidentielle	Zone industrielle et résidentielle	Zone résidentielle
Problématiques environnementales	Vagues de chaleur due à une grande imperméabilisation des sols ; manque structurel d'espaces verts ou arborés	Risque de crue : gestion de l'eau et imperméabilisation des sols ; Vagues de chaleur ; Désertification ;	Manque structurel d'espaces verts ou arborés

Figure 1 : brève comparaison des réalités sociodémographiques, institutionnelles et socio-environnementales.

Chronologie du projet

Le projet s'est déroulé en deux grandes phases.

Tout d'abord une phase d'étude avait pour objectif de mieux connaître le rapport qu'entretiennent les habitant.es des quartiers prioritaires avec la transition écologique.

Cette enquête sociologique[1], menée auprès des habitant.es dans les trois quartiers, met en lumière les leviers et les freins qui caractérisent la transition écologique pour les populations les plus précaires.



Figure 2 : Partenaires européens en Italie - Avril 2023

A partir des résultats de cette étude et de la méthode de conduite du changement diffusée par la Fabrique des transitions, nous avons organisé des ateliers mensuels pour travailler les 5 dimensions de la mise en récits et des rencontres internationales qui ont permis d'obtenir ce guide par et pour les personnes qui vivent et agissent dans les quartiers.

.....

[1] Vera Diogo et Al., Ecotransition stories, Recherche sur les multiples dimensions des conditions de la transition écologique dans les trois quartiers prioritaires, URL : <https://www.ecotransition-stories.eu/fr/rapport-det>





②

Conduite du changement par la mise en récits

Loos en Gohelle, source d'inspiration

Cette ville du bassin minier du nord de la France a connu l'effondrement économique à partir des années 1960. Marcel Caron, Maire de la ville de 1977 à 2001, s'exerça dès son premier mandat à la pratique de la mise en récits pour faire émerger une histoire alternative.

La dynamique a été prolongée par Jean-François Caron jusqu'en 2023, puis désormais par Geoffrey Mathon. C'est en 2014 que l'ADEME identifie Loos-en-Gohelle comme un démonstrateur de la conduite du changement vers une ville durable[5] et va permettre de caractériser la stratégie qui a été mise en œuvre pendant 40 années. On peut citer notamment des créations emblématiques comme les conférences Ch'ti TAIDx, les Gohelliades ou le fifty-fifty[6].



Figure 3 : vue sur Loos-en-Gohelle. Crédit : croiseedarchi.fr

La Fabrique des transitions

La Fabrique des transitions est née de la convergence des expériences de Loos-en-Gohelle, Grande Synthe, Malaunay et le Mené. Il s'agit d'une alliance de 1000 personnes ou organisations (collectivités, collectifs de la société civile, entreprises, universités...) signataires d'une charte qui définit ses objectifs stratégiques et ses valeurs.

La Fabrique des transitions s'inspire des expériences de territoires pionniers pour favoriser le développement de dynamiques locales de transition et leur changement d'échelle. En formant une communauté à la fois d'échange et d'accompagnement, elle travaille à la transformation des cadres de pensée, d'organisation et d'action pour renouveler la manière dont on conduit les transitions.



[5] URL : <https://www.cerdd.org/Parcours-thematiques/Changement-climatique/Ressources-climat/Loos-en-Gohelle-un-demonstrateur-de-la-conduite-du-changement-vers-une-ville-durable>

[6] L'implication des citoyen.nes : retour d'expérience de la Commune de Loos-en-Gohelle, Julian Perdrigeat, Jean-François Caron, Geoffrey Mathon, Antoine Raynaud, décembre 2019.



Les dimensions de la mise en récits

La conduite du changement par la mise en récits est une méthode nouvelle, proposée par la Fabrique des transitions, qui découle de l'analyse d'une expérience réussie sur le terrain. Elle s'appuie sur 5 dimensions fondamentales qui constituent la base du processus et les conditions de réussite.

Ces dimensions, sur lesquelles nous reviendront tout au long de ce guide, sont les suivantes :



Même si l'expérience suggère que certaines dimensions devraient être prises en compte avant les autres, il n'y a pas de recette idéale. Par ailleurs, elles fonctionnent et résonnent entre-elles, peuvent se chevaucher, être mises à jour ou recommencées, il n'y a pas de règles mais plutôt une liste d'ingrédients dont chacun peut se saisir pour engager la transition écologique sur son territoire. Ce sont donc ces 5 dimensions que nous avons décortiquées, analysées, parfois renommées, confrontées à nos propres expériences dans les quartiers, puis sur la base desquelles nous avons formulé des propositions qui vous sont restituées ici. Celles-ci n'ont pas toujours été testées, et nous ne pouvons en garantir la réussite dans tous les contextes. Nous vous invitons à les recevoir comme des sources d'inspiration dont vous serez juges de la pertinence et artisans de la mise en œuvre sur votre territoire.

Lâcher prise et prendre le temps

Chaque jour, dans le cadre de nos missions, il faut répondre aux attentes pressantes, s'adapter aux évolutions et imprévus, faire face à mille contraintes financières, techniques, sociales ou administratives. Il est tentant d'utiliser les méthodes que nous maîtrisons déjà pour tenter de résoudre les problèmes, relever les défis de manière rapide et efficace. Cette pratique classique ne répond ni à l'urgence, ni à l'aspect systémique des transformations qu'il faut engager.

C'est pourquoi, au milieu de ce tumulte, il faut prendre du temps pour s'extraire, lire, apprendre, s'écouter, observer, comprendre, relever la tête et regarder au loin. Chaque acteur partenaire de ce projet a décidé de prendre ce temps, de se lancer dans une aventure dont il ou elle ne connaissait pas l'issue, et a pu y trouver une forme de quiétude constructive, une bulle réflexive au milieu de l'urgence.



A l'issue de cette expérience collective, au-delà du résultat détaillé dans les pages suivantes, il nous semble essentiel de partager le processus, le cheminement qui a été suivi :

1. Constituer un groupe de personnes du quartier ou du territoire, membres d'organisations incontournables (idéalement les 4 fantastiques[7]), sensibles aux enjeux de transition écologique et conscientes qu'il reste beaucoup à faire, prêtes à consacrer du temps pour appréhender une méthodologie sensible et complexe.
2. Inscrire le processus dans une temporalité partagée, avec des échéances raisonnables et des objectifs à atteindre. La compréhension de la méthode de mise en récits peut sembler longue et parfois confuse, c'est pourquoi il convient de cheminer sur un parcours balisé et sécurisant.
3. Organiser des temps de rencontre réguliers, pendant lesquels les 5 dimensions de la mise en récits seront abordées, discutées, débattues, testées et confrontées aux réalités du quartier.
4. S'appuyer sur ce qui est déjà fait, car il existe parfois une profusion d'acteurs qui agissent et interagissent. La mise en récits n'est pas un nouveau plan d'actions, c'est un nouveau regard porté sur le passé, le présent et l'avenir. C'est une manière de donner encore plus de sens à l'action.
5. Appliquer dès que possible, et à toutes les échelles, les dimensions de la mise en récits.

La conduite de changement par la mise en récits n'est pas une solution « clé en main ». Plus on manie les concepts et plus on en perçoit la pertinence et plus le regard change sur les actions menées, les projets, les partenariats, les opportunités qui se présentent. Après des semaines de maturation, les membres du groupe donnent du sens à toutes ces dimensions et à leur imbrication. C'est une sorte de culture commune qui facilitera, indiscutablement, la coopération entre les acteurs dans le cadre des transitions écologiques.

Assez rapidement, le groupe initiateur peut éprouver un sentiment dissonant : d'un côté, le besoin de maîtriser davantage l'approche systémique et cette méthodologie subtile, au sein d'un groupe qui avance au même rythme, et d'un autre côté, la conviction profonde que la maîtrise de ce processus ne doit pas reposer uniquement sur quelques personnes formées et informées et qu'il faut disséminer autant que possible, faire en sorte que tout cela devienne un commun.

.....
[7] Pour la Fabrique des transitions, les 4 fantastiques sont les 4 types d'acteurs indispensables à la vie d'une collectivité : l'élu, l'agent de l'administration, l'acteur socio-économique (association, collectif, entreprise privée) et l'Etat. URL : https://www.fabriquedestransitions.net/bdf_initiative-21_fr.html



De multiples questions surgissent et la liste est longue des réponses à trouver et des choix à faire :

Le groupe initiateur de la mise en récits est-il dépositaire du projet, de la dynamique ?

Comment doit-il partager, diffuser, élargir le cercle, embarquer ?

Quel message faire passer et comment le faire passer ?

Comment exprimer simplement l'intention réelle et sincère ?

Faut-il ouvrir tout de suite, par étapes et cercles concentriques, ou à tout le monde ?

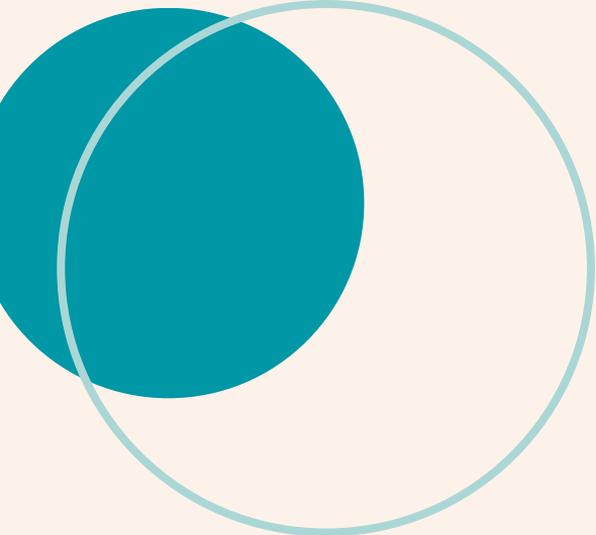
Faut-il partager la méthodologie de mise en récits, ou simplement utiliser cette méthode pour embarquer un maximum de monde ?

Vous ne trouverez pas forcément, dans ce guide, de réponses précises à toutes ces questions, mais ce sont des interrogations que vous allez probablement trouver sur votre chemin. Et c'est justement ce chemin, avec tous ces questionnements et les réponses que vous allez apporter collectivement, qui sera véritablement transformateur et vous permettra de mieux appréhender la conduite du changement par la mise en récits.



Figure 4 : illustrations d'inspirations narratives dans les 3 territoires





3

Inspirations et méthodes d'action



Dimension 1

Accueillir les récits et définir une trajectoire

La « transition écologique » est une expression couramment employée dans des circonstances très variées, allant des associations citoyennes jusqu'au Ministère de la transition écologique. En première approche, on y perçoit une évolution vers des pratiques plus respectueuses de l'environnement, mais cela ne dit absolument rien de l'ampleur de cette évolution, ni des moyens à mobiliser.

Littéralement, une transition est un changement qui permet de passer d'un état à un autre, mais cela ne définit pas l'état initial, ses limites, les problèmes qu'il faut résoudre, les choses auxquelles il faut renoncer. Cela ne définit pas non plus l'horizon, la destination, cette étoile qu'il faut viser ensemble, ce territoire nouveau, amélioré, qui tient compte des besoins de la population et des enjeux contemporains.

Sur un territoire, même s'il y a des enjeux partagés et des convergences, chaque histoire est singulière, surtout dans les quartiers populaires où se croisent de nombreuses cultures. Il n'y a pas une histoire unique du quartier, il y en a autant que d'habitant.es. Qu'elles soient grandes, petites, anecdotiques, positives, négatives, traumatisantes ou motivantes, les histoires doivent être reconnues et accueillies afin de constituer la trame d'un récit collectif ou chaque habitant.e trouve sa place en tant que membre à part entière d'une communauté.

C'est la vie des gens qui détermine le quartier, bien plus que les statistiques.

Cette convergence des récits passés et contemporains constitue la base d'une trajectoire dessinée collectivement : savoir d'où nous venons, pour décider où nous voulons aller. Il faut donc créer les conditions d'accueil, de partage et de compilation de ces histoires qui peuvent parfois rentrer en conflit et parfois rassembler.

Les « promenades dans la Huerta » ([voir fiche 1](#)), inspirées des « Jane Jacobs walks[8] », sont des séries de balades au cœur du quartier, guidées par des habitants. Elles permettent d'entrer en contact avec l'environnement, les autres habitant.es, tout en découvrant l'histoire et la culture locale, les besoins et problématiques des personnes qui vivent sur place.



Figure 5: image du jeu Sanikart - Crédit : wiki.funlab.fr

L'organisation récurrente de promenades peut favoriser le lien avec la nature, changer le regard que l'on porte sur elle et sur le patrimoine culturel local. Ce peut être l'occasion de valoriser des pratiques vertueuses, écologiques, sociales, porteuses de sens. Ces balades peuvent être évolutives, théâtrales, intergénérationnelles et elles doivent rassembler, idéalement, les habitant.es et les institutions.

La découverte du territoire peut être très simple, ou faire l'objet de créations collectives plus complexes, artistiques ou technologiques comme les balades virtuelles qui permettent de naviguer dans la vie du quartier. Karto-Party ([voir fiche 2](#)) est une activité qui rassemble deux ingrédients : le jeu à travers une balade virtuelle dans le quartier qui permet de découvrir des témoignages dans le temps et dans l'espace, et l'animation par la création d'une œuvre collective intergénérationnelle.





Sur le parking de la pépinière du Sanitas (Tours)

Figure 6 : projection du jeu sur un immeuble-Crédit :
wiki.funlab.fr

Alors que la partie technique de la conception est plus susceptible d'attirer les jeunes, la matière qui permet de créer le contenu implique une étape d'écoute, de rencontres pour mieux connaître et comprendre l'histoire, les lieux et la vie du quartier.

La construction ou le renforcement de cette culture commune, de cette histoire collective est un préalable pour envisager une transition vers un avenir meilleur et soutenable.

Mais comment dessiner cette trajectoire ensemble ? Comment définir une étoile, une destination, un but commun?

Les outils à mobiliser doivent être variés et faire appel aux différents moyens d'expression pour ne laisser personne sur le bord du chemin.

L'atelier proposé dans le kit de mise en récits [9] est très inspirant et permet de poser les bases d'un récit commun.

Après avoir dessiné une ligne représentant la trajectoire du quartier, prenant ses racines dans passé, passant par le présent pour se projeter dans le futur, chaque participant.e est invité à mettre les éléments marquants du territoire, qu'ils soient positifs ou négatifs, qu'il s'agisse d'événements, de décisions, de faits, etc.

Un temps suffisant doit être consacré à débattre des représentations contradictoires des faits, lorsqu'elles apparaissent, avant même de discuter de l'avenir.

Dans le même esprit, nous avons également fait l'exercice à l'occasion d'un séminaire de travail entre les partenaires.

Chaque équipe des trois pays devait représenter librement, sans forcément partir d'une ligne, sa trajectoire depuis le début du projet Erasmus+ jusqu'à l'étoile qu'elle souhaite atteindre.

Ici, nous avons combiné le dessin et l'écriture, mais toute forme créative est bienvenue pour aboutir à des résultats d'une richesse étonnante.



Figure 8 : présentation du projet Carrozzone



Figure 9 : représentation du projet Lorqui

.....

[9] Le kit de mise en récits a été élaboré par le Centre de Ressource du Développement Durable (CERDD). Il est disponible en ligne gratuitement. URL : <https://www.cerdd.org/Parcours-thematiques/Transitions-economiques/Ressources-transitions-economiques/1-2-et-3-ressources-pour-explorer-la-mise-en-recits-de-projets-de-transitions>



Quelle pourrait-être cette trajectoire que nous voulons suivre collectivement ? Que signifie la transition dans notre quartier ? Quel constat faisons-nous aujourd'hui et vers où voulons-nous tendre ? C'est l'exercice que nous avons mené avec des échanges riches, pas toujours légers mais qui nous ont permis d'atterrir sur cette vision partagée. Nous avons voulu donner un sens concret à l'idée de « transition écologique », en croisant les points de vue des membres du groupe de travail, à partir de leur propre expérience, de leur vécu, de leur connaissance du quartier et des habitant.es. Suite à cet échange, une synthèse a été proposée, amendée et validée par le groupe.

Regards actuels sur le quartier : Il y a un **modèle, un récit que l'on peut qualifier de « dominant »** pour l'ensemble de notre société, et donc pour le quartier. Il est basé sur la consommation, la compétition, les relations de domination, les inégalités. Dans le quartier du Sanitas, **ce modèle côtoie des modes de vie alternatifs** mis en œuvre pour des raisons culturelles, sociales, économiques ou autres.

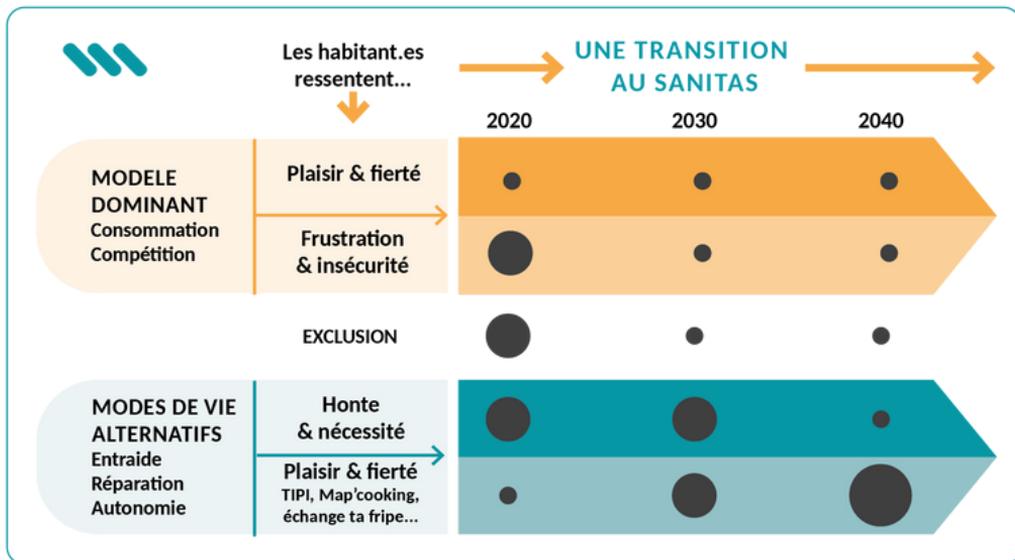
Parmi les habitant.es, un **petit nombre trouve bien sa place** dans le modèle dominant (revenus, mode de vie, relations sociales...). Un nombre plus élevé **cherche sa place dans ce modèle, mais ne la trouve pas** vraiment, ce qui se traduit par de l'endettement, de la précarité financière, puis génère frustration et insécurité. On peut également intégrer ici les modèles « hors la loi » comme le trafic de drogue, la prostitution...

D'un autre côté, une partie de la population développe des **habitudes en dehors du modèle dominant**. Celles-ci peuvent être qualifiées de bonnes pratiques (entraide, solidarité, récupération, réparation, etc.). Mais c'est plus souvent **par nécessité**, et avec **une certaine honte** en raison de la place de référence occupée par l'autre modèle. Quelques acteurs et habitant.es ont réussi à **trouver leur place dans ces pratiques alternatives**, ils en sont fiers et heureux, ou en voie de l'être (exemples de Map'cooking, TIPI, échange ta fripe...).

Enfin, une partie de la population est **exclue de ces modes de vie**, voire exclue de la société en général.

Le Sanitas en 2040 : Une part importante de la population est devenue fière de ses pratiques quotidiennes, les partage, les améliore. Elle est désormais inspirante et donne envie aux autres habitant.es.

La transition n'est pas une affaire d'écogestes, mais un **changement de regard porté sur des modes de vie déjà sobres et vertueux, par nature écologiques et une généralisation des pratiques exemplaires**. Cette évolution permet d'augmenter l'autonomie des habitant.es, les faisant sortir de la précarité et de l'insécurité. Le modèle dominant de 2020 est devenu un mode de vie secondaire.



Légende

Nombre d'habitant.es du Sanitas



Dimension 2

Communiquer honnêtement, pour exprimer l'intention

Puisque l'on parle de « conduite du changement », il convient de se demander « qui » doit conduire et comment. Un quartier n'est pas une ville ou un village, c'est une partie du territoire ayant des caractéristiques particulières. La gouvernance y est donc différente et l'organisation de la vie démocratique adaptée au contexte.

Les personnes qui décident d'initier un processus de mise en récits au sein d'un quartier prioritaire ne sont pas forcément issues de la municipalité, dont les méthodes de communication sont le plus souvent descendantes. Dès lors, la communication devra être efficace dans les toutes les directions : ascendante (des citoyen.es vers les acteurs, collectifs ou les institutions), descendante (des collectifs ou institutions vers les habitant.es) et horizontale. Quels que soient l'émetteur et le récepteur du message, la communication en tant qu'outil est incontournable pour embarquer tout le monde dans la dynamique.

Bien sûr, elle doit être connectée à la vie locale, articulée dans le temps et dans l'espace et surtout à manier avec précaution, sincérité, honnêteté pour éviter le piège de la propagande[10]. Ce sujet complexe n'est pas totalement résolu au moment où ce guide est rédigé. Cependant, nous décidons d'explorer plusieurs pistes différentes pour chaque territoire.

La communication honnête pour créer une relation de confiance au Carrozzone

La présence d'un acteur de confiance extérieur mais agissant sur le quartier peut être un véritable atout pour la communication. Si la dynamique de mise en récits est à son initiative, alors sa fonction, son identité et son rapport au quartier sont primordiaux. La posture à adopter est celle d'un facilitateur, d'un porte-voix, qui construit des ponts fluides, communiquant horizontalement et verticalement ([voir fiche 3](#)).

Pour cette raison, il est essentiel de déterminer la ou les bonnes personnes capables d'adapter et de s'adapter aux codes pour fluidifier les échanges : cette position particulière de médiation peut faciliter le dialogue entre les acteurs publics, les habitant.es et leurs collectifs, les acteurs sociaux. L'organisation de focus groupes, de rencontres entre anciens et nouveaux habitant.es, entre bénévoles et professionnels, entre citoyen.nes et institutions est l'occasion d'instaurer un climat de confiance et d'accueillir des récits.

La création d'un contexte de communication efficace permet à cet acteur de proposer un point de départ à la démarche, tout en précisant que la trajectoire et le processus seront construits par les participant.es. La communication honnête n'est donc pas qu'une méthode mais devient une démarche porteuse de sens, qui s'ouvre à l'écoute et valorise les apports de chacun.

.....
[10] La propagande est un ensemble de techniques de persuasion mises en œuvre pour propager, par tous les moyens disponibles, une opinion ou une idéologie (Source : Wikipédia)



Slogan et événement d'ouverture au Sanitas

Une bonne manière d'extraire l'essence même de l'intention consiste à trouver un slogan qui va exprimer, par quelques mots, l'intention partagée par les parties prenantes.

Après avoir mené nos travaux sur la mise en trajectoire et clarifié ce que pourrait signifier la transition écologique au Sanitas, nous avons mené cet exercice difficile en plusieurs étapes :

- Brainstorming avec tous les mots clés qui peuvent résonner avec la trajectoire
- Discussions en binômes pour faire des propositions « sans filtre » de slogans
- Classements des propositions par thématiques ou catégories
- Discussion ouverte et sélection par élimination.

Suite à ces séquences entre lesquelles plusieurs semaines se sont écoulées, une dernière discussion a été lancée, à partir des propositions initiales et en s'autorisant de nouvelles propositions.

Toute cette démarche a pris plusieurs mois, permettant la maturation et la réflexion.

Ainsi, la dernière séquence a permis d'aboutir à un slogan qui a fait l'unanimité au sein du groupe.

En plus de ce travail sur le slogan, il a été décidé d'organiser un **événement de communication « polyvalent »** pour élargir le cercle des personnes et acteurs impliqués dans ma mise en récits.

La matinée est pensée sur un format assez classique pour un public institutionnel, afin de communiquer aussi de manière ascendante et tournée vers l'extérieur du quartier (ville, métropole, département, région, Etat, territoires voisins et autres partenaires...).

L'après-midi est consacrée aux habitant.es et acteurs déjà engagés dans la vie du quartier, afin de partager avec eux les 5 dimensions de la mise en récits, par des ateliers, expériences et témoignages des membres du groupe initiateur.



Figure 10 : un slogan pour la démarche de mise en récits au Sanitas

Matinée de rayonnement externe

- 80 personnes
- Acteurs institutionnels, professionnels
- Conférences/tables rondes
- Prises de parole et réactions du public

Après-midi d'implication locale

- 50 personnes
- Habitant.es, acteurs du quartier
- Ateliers et théâtre-forum
- Témoignages



Faire face aux difficultés de la communication municipale à Lorquí

D'après l'expérience de la municipalité de Lorquí, qui peut être extrapolée à de nombreuses institutions, il y a un sentiment que les messages qu'ils envoient n'atteignent pas les citoyen.nes. De même, certains citoyen.nes considèrent qu'il n'y a pas de communication efficace avec les autorités. Cela conduit à des déclarations telles que « Les autorités publiques ne nous écoutent pas » ou « nous demandons aux citoyen.nes, et ils ne répondent pas ».

Comment peut-on faire émerger un climat de confiance, une envie de coopérer et de transformer si la communication ne passe pas et que le constat est le même du côté des institutions et de la population ?

La mise en récits consiste aussi à « offrir des portes d'embarquement » dans un récit que nous voulons vivre au cœur du quartier. Ces portes doivent s'ouvrir pour tout le monde, qu'il s'agisse des commerçants, des parents d'élèves, des associations ou encore des habitant.es. Nous pourrions faire appel ici aux outils du marketing et de la communication car ils permettent d'être efficace, et mettent en avant plusieurs éléments déterminants (voir schéma ci-dessous).

SITUATION DE LA COMMUNICATION

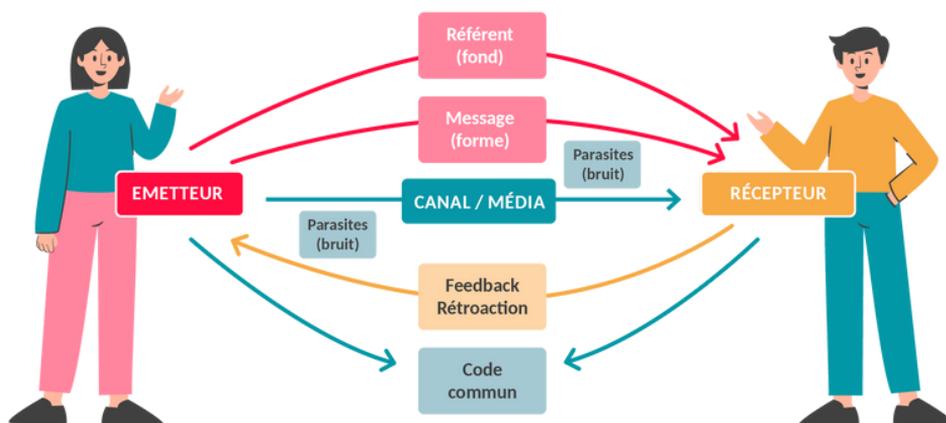


Figure 11 : schéma de la communication

Il ne faut pas pour autant tomber dans le piège de la propagande.

Le récit qui sera diffusé dans le quartier aura été travaillé collectivement, sera issu d'une démarche sincère et transparente.

Et la démarche locale de mise en récits aura justement pour objet d'accueillir les récits alternatifs, parfois contradictoires ou clairement opposés, afin d'en tenir compte et d'enrichir la trajectoire, la vision partagée.



Dimension 3

Impliquer réellement pour incarner le changement

La population ne doit pas être seulement spectatrice mais actrice du changement. Elle doit être en mesure d'observer -nous y reviendrons dans la dimension évaluation- mais elle doit aussi être à l'initiative, mise en capacité d'agir, elle doit avoir un impact sur le quotidien, sur la vie du quartier. Plus l'impact est visible, plus il est générateur de fierté, plus il nourrit l'engagement.



Figure 12 : plantation d'un arbuste dans le quartier des fleurs

L'expérience de Lorqui a apporté un enseignement important issu d'un travail sur un sujet majeur : la végétalisation de la ville. A partir de l'initiative de la commune, une invitation à fleurir les portes et façades, ainsi que les espaces publics a été menée pour offrir des plantes, des pots etc. aux habitant.es. Non seulement aucune dynamique n'a véritablement émergé au sein de la population pour entretenir et faire vivre ce végétal, mais il y a eu des vols et dégradations qui ont provoqué un sentiment de déception. Dans un autre quartier, des habitant.es ont spontanément planté des fleurs et cette fois le résultat a été formidable : la naissance de l'autoproclamé "Barrio de las flores" ("quartier des fleurs"), qui a changé de nom suite à une pétition déposée auprès de la municipalité ([voir fiche 5](#)).

L'implication réelle est une posture d'accueil, de facilitation, d'accompagnement, d'amplification des projets impulsés par et pour les citoyen.nes. Ce sont une pratique et une posture radicalement différentes d'une attente de participation à des projets décidés ailleurs et imposés. Le succès et la durabilité sont également très différents.

On observe un résultat similaire avec l'expérience du Planitas, un projet citoyen de potager urbain et partagé au pied des immeubles du Sanitas. Impulsé par une habitante du quartier sur l'inspiration du mouvement international des incroyables comestibles [11] (incredible edible), ce projet consiste à créer une zone de production potagère au pied des immeubles, dans laquelle chacun peut venir jardiner, bricoler et se servir librement.

Cette initiative a été accompagnée par une association locale, en lien avec le bailleur social qui a mis à disposition les espaces dédiés à la culture. Ici encore, le projet n'est pas impulsé par les acteurs associatifs, sociaux ou municipaux, mais ceux-ci viennent en support, en accompagnement, en démultiplication pour permettre aux habitant.es de disposer des moyens d'agir.



Figure 13 : bacs de plantation du Planitas à Tours

Nous proposons ici une action inspirée de cette initiative, avec une idée de changement d'échelle pour la production alimentaire du quartier ([voir fiche 6](#)). La visibilité de la production potagère et des activités annexes (constructions en bois, échanges de semences, plantations, etc.) au pied des immeubles est ici un moyen de rendre très concrètes et observables par les habitant.es l'implication, l'action et la coopération.

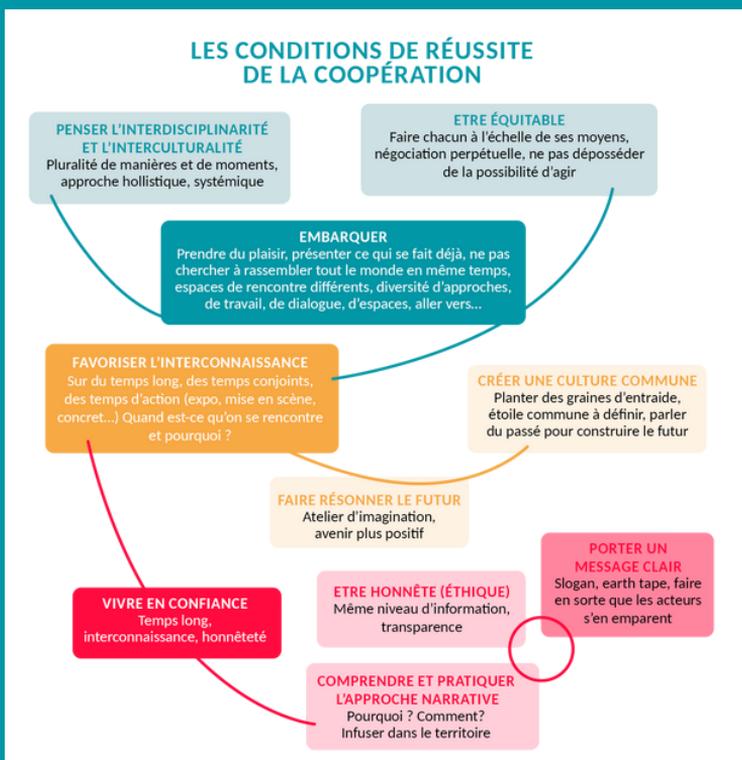


Dimension 4

Organiser et vivre la coopération pour une dynamique forte et durable

Les acteurs des quartiers ont l'habitude de coopérer car les projets sont souvent nombreux, parfois imbriqués, avec plusieurs parties prenantes. Dès lors, qu'est-ce qui caractérise la coopération dans le cadre de la mise en récits ? Si le sujet est essentiel, c'est qu'il y a souvent, dans les organisations, un mode de fonctionnement basé sur la « coordination », consistant à répartir efficacement les tâches pour atteindre un objectif. Pour le dire vite, « certains pensent, d'autres agissent » avec une priorité : le résultat. Ce principe, s'il peut paraître confortable et efficace, n'est pas adapté aux enjeux de transition systémique, dans un monde en reconfiguration continue dans lequel tout le monde doit faire face à des situations complexes, non standardisables, non répliquables [12].

Dans les quartiers prioritaires, cette complexité est déjà quotidienne et les processus coopératifs souvent très présents, de différentes manières. Après un premier réflexe qui pourrait nous conduire à penser « la coopération je connais, on en fait tous les jours », il nous faut pourtant creuser cette piste, car la conduite du changement par la mise en récits est différente des coopérations habituelles. Il s'agit d'une démarche destinée à transformer les organisations, les équipes, les relations de travail, à impliquer progressivement tout le monde, tous les acteurs, sur une durée indéterminée.



La coopération est ici une manière de vivre durablement ensemble, sans limite de temps et d'espace. C'est également une opportunité pour mettre les conflits au travail, ne pas se contenter des « consensus mous » qui freinent les transitions en évacuant les questions essentielles.

La première étape du travail consiste donc à s'interroger sur ses propres pratiques et trouver une définition commune de la coopération dans le cadre de la dynamique de mise en récits.

Ces travaux nous ont permis de formaliser les conditions de réussite de la coopération. Chaque groupe initiateur, dans chaque pays a mené de travail et nous reproduisons ici celui du Sanitas et fiche plus complète celui du Carrozzone ([voir fiche 4](#))

Figure 14 : conditions de réussite de la coopération - équipe du Sanitas

[12] Les 4 fondamentaux de la conduite de changement, La Fabrique des transitions, 2022, p32.



La seconde étape implique un travail sur les postures, qu'elles soient hiérarchiques, institutionnelles, d'expertise, de réputation ou de principe.

Si le fait de tenir une posture dans les débats est parfois nécessaire, elle peut aussi empêcher la parole de se libérer, créer de la défiance alors que la période que nous traversons demande de faire appel à l'intelligence collective et à la confiance réciproque.

Quelle meilleure manière de comprendre l'autre, que de se retrouver à sa place ?

L'expérience d'un jeu de rôle dans lequel chacun se voit attribuer une fonction inhabituelle et une position à défendre, permet de sortir instantanément des conditionnements habituels. Elle déstabilise les points de vue, les arguments, les récits sont très différents et parfois contradictoires même s'ils coexistent. La coopération exige cette rencontre.

Dans cet exercice, chaque acteur de chaque quartier se voyait attribuer un rôle :

- *L'urbaniste qui veut aménager, construire des bâtiments*
- *Le naturaliste qui veut végétaliser et donner un maximum de place à la nature*
- *L'économiste qui veut attirer les entreprises à tout prix pour le développement économique*
- *La cartographe doit recueillir les points de vue et les représenter sur une carte Etc.*

Chacun défendant le point de vue qui lui est attribué, l'objectif est de parvenir à une esquisse du quartier idéal et résilient en 2043 !



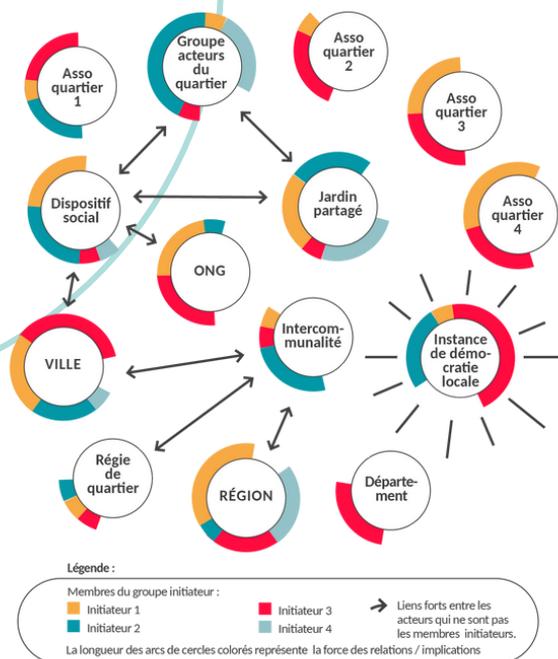
Figure 15 : représentation du quartier Carrozzone en 2043 à l'issue de l'atelier

Un autre aspect de la coopération consiste à mieux connaître et comprendre l'écosystème du quartier, les acteurs, les relations et influences, les connexions et interdépendances [13].

Cet écosystème peut être représenté et cartographié de différentes manières, comme illustré par les deux schémas suivants, issus de nos travaux.



Ce premier schéma représente une galaxie d'acteurs présents ou en interaction avec le quartier.



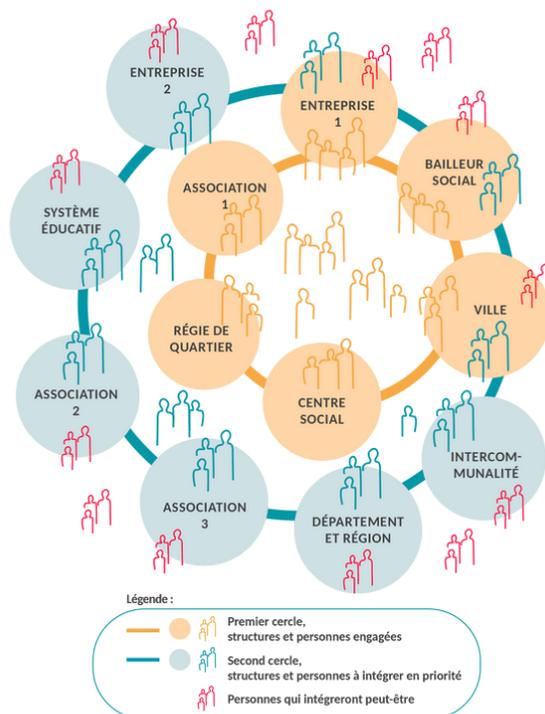
Dans cet exemple, chaque membre du groupe initiateur indique, avec une couleur, quel est son niveau d'interaction avec les autres acteurs, afin que chacun comprenne l'importance des relations et les portes d'entrée pour engager ce processus de mise en récits.

Dans ce second schéma, on cherche à représenter l'extension du cercle de coopération, en intégrant progressivement de nouveaux habitants, de nouvelles organisations, et de nouvelles personnes au sein des organisations.

Au centre, on retrouve les personnes qui constituent le groupe initiateur. Il peut s'agir d'habitantes ou habitants du quartier, et/ou de membres de certaines organisations.

Progressivement, il faut élargir le cercle et partager cette « culture » de la coopération et de la mise en récits au sein des structures déjà impliquées, mais aussi auprès d'autres collectifs et habitant.es.

CERCLES DE PARTENAIRES MISE EN RÉCITS



Dimension 5

Évaluer le changement par les récits

La transition écologique et sociale fait partie de notre quotidien depuis des années et à tous les niveaux. Mais est-ce que la société change vraiment ? Est-ce les transformations qui s'opèrent sont à la hauteur des enjeux ?

Aujourd'hui, les chiffres parlent et nous disent que, collectivement, nous ne sommes pas sur les bonnes trajectoires, qu'il s'agisse de notre impact sur la biodiversité, des pollutions, de la consommation d'énergie ou encore du climat.

Comme l'explique Agathe Devaux-Spatarakis, Docteur en sciences politiques[14], l'évaluation est indispensable[15] et peut avoir plusieurs rôles :



Ainsi, l'évaluation nous permet de percevoir les éventuels décalages entre le projet initial et la réalité, elle nous aide à comprendre les évolutions, qu'elles soient positives ou négatives. Enfin, elle nous offre une aide à la décision essentielle quand il s'agit de faire des choix difficiles ou contraignants. Cependant, notre société est saturée d'indicateurs chiffrés qui nous conduisent dans une approche « comptable » de la vie, bien éloignée de l'approche systémique.

Julian Perdrigeat, Délégué général de la Fabrique des transitions, témoigne du fait que : « ce qui compte vraiment ne se compte pas toujours, mais se raconte ». Nous devons donc trouver des moyens pour évaluer les changements sensibles, qualitatifs, qui ne rentrent pas forcément dans des tableaux pour se traduire en courbes et graphiques, mais qui peuvent être racontés, dessinés, chantés, joués, observés...

Pour que cette évaluation soit représentative de ce qui est vécu dans les quartiers, il faut rendre visible l'invisible, ne pas se contenter uniquement de capter ce qui se voit ou s'entend le plus. Les personnes en situation de précarité sont souvent peu présentes dans l'espace public, dans des réunions classiques ou des lieux d'expression, de prise de parole. C'est pourquoi il faut créer de nouveaux espaces ou utiliser des espaces existants pour observer, accueillir les récits quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, car ils sont le seul moyen de percevoir si des changements sont à l'œuvre.



Le TIPI : laboratoire de la mise en récits au Sanitas

Récupérer les invendus à la fin du marché avant qu'ils ne soient jetés, voilà une activité que l'on pratique « la tête basse » lorsque le manque de moyens ne nous permet pas d'acheter de la nourriture. Pourtant, les « bonnes pratiques écologiques » nous disent qu'il faut récupérer, éviter le gaspillage, recycler. Cela signifie que non seulement il n'y a pas de honte à avoir, mais qu'il y a de quoi être fier de cette pratique exemplaire.

Organiser cette activité, la rendre normale et même inspirante puis la reproduire ou l'amplifier, la mettre en valeur par des articles de presse ou des visites de personnalités sont des évolutions qui transforment les gens, les regards, les envies, les opinions.

C'est ce qui est observé sous la « Tente d'Intervention Pour Invendus » mise en place par le Centre Social Pluriel(le)s au Sanitas.

Il faut profiter de ces moments, qu'ils soient habituels ou exceptionnels, pour écouter, observer, évaluer les changements. Il faut permettre aux personnes concernées de mesurer ce qu'il se passe dans leur vie et celles de leurs voisines et voisins, permettre aussi aux habitants spectateurs de prendre la mesure de ces transformations positives. Au moment de la rédaction de ce guide, le travail n'est pas abouti mais des interviews, podcasts doivent être réalisés sur place par des personnes ou organisations de confiance.



Figure 16: participation d'un député aux activités du TIPI

L'évaluation expérimentée dans le projet Erasmus+

Dans le cadre du projet, c'est l'équipe d'IPP qui a assuré la mission d'évaluation. Ils en ont tiré quelques enseignements, notamment le fait que l'évaluation est une activité continue, transversale, contextualisée et incarnée.

Pour évaluer dans le cadre de l'approche narrative pour la transition écologique, il faut se situer dans le cadre spatio-temporel, dans la trajectoire élaborée collectivement, vers un avenir socialement et écologiquement soutenable. C'est le fil rouge à suivre qui va déterminer le cadre même de l'évaluation.

Pour évaluer les activités, il faut systématiquement inviter les participants à partager librement leurs idées et leurs points de vue, organiser parfois des brainstormings collaboratifs ou préparer des questionnaires et motiver les participants à répondre de manière ciblée. Il faut que cela ait du sens pour les acteurs impliqués, sur le fond des sujets abordés et sur la forme de l'évaluation.

D'après notre expérience, nous pensons qu'il est également important de prendre des moments pendant les activités pour que les participants expriment leurs interprétations et leurs évaluations sur la façon dont les choses se passent jusqu'à présent et comment ils se positionnent par rapport aux différents aspects des qualités et des objectifs attendus du projet, ainsi que sur les moyens de les atteindre.



Par exemple, à l'occasion d'un séminaire de travail, nous avons créé une évaluation de groupe en plein air, en demandant aux personnes de se situer dans l'espace sur une échelle de 0 à 10, concernant les points suivants :

- la confiance des personnes dans l'utilisation de l'approche narrative ;
- la motivation des gens à poursuivre ce travail après la fin du projet ;
- la possibilité de faire de la gestion par la coopération une réalité dans leur organisation et dans leur communauté locale ;



Figure 17: évaluation du projet en plein air

Enfin l'évaluation doit aussi se faire en coopération, c'est-à-dire que nous avons besoin de l'implication du plus grand nombre possible de participants. Les mêmes acteurs et habitant.es doivent non seulement participer aux activités et apporter du contenu, mais également construire les méthodes d'évaluation et les mettre en œuvre. De cette façon, nous pouvons nous assurer que tous les participants sont effectivement des acteurs de l'évaluation. Par exemple, dans ce projet, le modèle d'évaluation a été proposé par l'IPP, le partenaire universitaire, sur la base de discussions avec les coordinateurs du projet, puis il a été présenté à tous les partenaires du consortium pour obtenir leur avis.

Il peut être utile d'avoir une équipe de recherche en tant qu'observateurs extérieurs pour soutenir le travail du projet, offrir un point de vue plus large d'un observateur moins impliqué et apporter un cadre d'évaluation. Cette équipe de recherche peut, comme cela s'est produit dans notre projet, également prendre part et dynamiser les activités, inciter les participants à réfléchir sur leurs réalités et leurs expériences au cours du projet et à les partager avec d'autres.

Au cours de ce projet, ce rôle tenu par IPP a permis de constater, très clairement, un changement solide dans les équipes locales, en ce qui concerne leur appropriation de l'approche narrative et une perspective plus claire de leurs horizons de transition écologique.

Puisque l'approche narrative est une méthodologie pour faciliter le changement, l'évaluation doit avoir un caractère éminemment formatif et qualitatif. En ce sens, il est très important que l'évaluation soit continue et réfléchie dès le début de la construction du récit, afin qu'elle puisse contribuer au développement et à la progression du processus.

Nous retenons les dimensions suivantes à prendre en compte pour l'évaluation :

- Diversité et représentativité des acteurs impliqués
- Niveau de participation des acteurs impliqués
- Périmètre de participation des acteurs impliqués
- Transparence, clarté, équité dans la communication
- Degré de dissémination des processus et des propositions





4

Conclusion

La conduite du changement par la mise en récits est un chemin enthousiasmant et passionnant. Ce n'est pas une solution simple et magique, pour laquelle il suffit de faire appel à des experts. C'est un apprentissage collectif qui fait appel à l'humilité, la bienveillance, la créativité et qui redonne de l'espoir.

Les quartiers prioritaires sont au cœur de ce guide et la mise en récits est un moyen de faire changer nos regards. Ces territoires sont riches d'une diversité culturelle sans égal et de modes de vie exemplaires par leur frugalité et la pluralité des imaginaires. Parions que l'écologie des beaux quartiers puisera bientôt son inspiration dans les pratiques quotidiennes d'habitants et habitantes devenus fiers de ce qu'ils sont, de l'endroit où ils vivent et de l'avenir qu'ils se dessinent collectivement.

Ce guide est à la fois l'aboutissement d'une démarche européenne et, pour les acteurs de Carrozzone, de Lorqui et du Sanitas, une première étape d'un processus qui ne fait que commencer.





Fiches d'inspiration et de méthode



Promenades dans la Huerta



EN BREF

« Paseo Huertano » ou « promenade dans les vergers » est une promenade thématique intergénérationnelle à travers les lieux et espaces symboliques du quartier. Marchant et discutant, les voisin.es reviennent sur les modes de vie passés et s'inspirent les un.es les autres pour l'avenir. Le thème principal de l'exemple partagé est la huerta.



DESCRIPTION

« Promenades dans la Huerta » est une activité inspirée de mouvement « Jane's walks ».

Cette série de promenades dans les quartiers a été lancée en l'honneur de la militante nord-américaine Jane Jacobs qui s'engagea pour la conservation de quartiers à échelle humaine dans les années 1960. [16] Organisées chaque année, les « Jane's walk » sont proposées bénévolement et peuvent être guidées par toute personne qui s'intéresse au quartier dans lequel elle vit, travaille, ou qu'elle fréquente. C'est une expérience humaine qui renforce la solidarité et l'engagement citoyen. C'est aussi un appel aux professionnel.les de l'urbain à sortir, marcher, et aller à la rencontre de la population et de son expertise du quotidien. Ces promenades offrent une vision personnelle de la culture locale, de l'histoire sociale et des problèmes rencontrés par les habitants. Depuis sa création en 2007, la Jane's Walk s'est déroulée dans de nombreuses villes du monde entier[17].

Pour Jane Jacobs, les habitant.es sont ceux et celles qui comprennent le mieux le lieu dans lequel ils vivent et cette connaissance est nécessaire à l'amélioration et au renforcement du quartier. Le fait qu'un tel projet soit à leur initiative est l'ingrédient essentiel.

Si vous êtes un.e professionnel.le d'une association locale ou si vous représentez une municipalité ou toute autre institution publique, concentrez-vous sur le processus, sur la création de conditions favorables, d'un environnement propice à l'émergence d'un tel projet et sur la mise à disposition de moyens afin de permettre que cela se réalise et se répète. Participez, soutenez, écoutez et développez votre compréhension, prêtez attention aux signaux faibles, remarquez les points critiques, recueillez des histoires... Tout cela pourrait nourrir vos stratégies et actions futures. N'hésitez pas à proposer des activités complémentaires ou de renforcement des dynamiques.

Si vous êtes un.e habitant.e, invitez vos voisin.es (et leur famille) à se promener dans les espaces naturels de votre quartier, proposez un seul parcours ou plusieurs alternatives.

Huerta, horta, orto, garden... le jardinage urbain pour répondre aux besoins d'une famille ou pour partager au sein du quartier : un mode de vie et des valeurs en toile de fond de cet exemple.

.....
[16] <https://mobilitépiétonne.ch/janes-walk/>

[17] https://en.wikipedia.org/wiki/Jane's_Walk#cite_note-janeswalk.org-1

La culture huerta est enracinée principalement dans la tradition des populations de la péninsule ibérique. Cependant, elle peut être universellement comprise comme une invitation à ouvrir une discussion et une réflexion sur ce qu'est la transition écologique pour la terre et les humains.

En marchant de huerta en huerta, les voisin.es prennent le temps de réfléchir aux pratiques passées, peut-être oubliées ou négligées de nos jours. Et ils se connectent les un.es aux autres et à la nature, simplement*.

Moulins, fossés d'irrigation, maisons troglodytes, jardins potagers, conserveries... à chaque étape du parcours, vous pouvez expliquer l'importance du lieu, remonter à ses origines, mettre en avant la durabilité des pratiques qui en sont issues, ouvrir une discussion sur les valeurs qu'il porte et sa pertinence par rapport aux enjeux actuels. Encouragez vos participants à partager leurs histoires, leurs représentations.

Lors de la construction d'une trajectoire, l'échange intergénérationnel est la dynamique que l'on recherche.

Pour les jeunes générations une course d'orientation pourrait accroître la motivation des adolescents et des enfants à rechercher et à explorer l'histoire, les valeurs et les traditions de la région en ajoutant un élément de défi. Intégrés dans la préparation de l'événement, vous pourriez leur confier la cartographie des ressources, la collecte d'images, etc.

Toutes ces découvertes, rencontres, tous ces témoignages vont changer le regard des habitants sur leur propre quartier. Ce travail sur le passé, le présent et le futur permet de nourrir, de construire une trajectoire commune, partagée.



IDÉES

- *Des outils simples et des activités peu compliquées peuvent être des moments puissants pour déclencher les changements de perception ;
- Les questions qui peuvent guider votre préparation :

Comment voir votre ville natale, votre quartier avec des yeux différents ? Comment regarder ce que voient vos grands-parents ? Comment écouter ce que les enfants entendent ? Comment s'exprimer pour être entendu par son voisin ? Comment partager pour contribuer à la construction d'une trajectoire commune ? Comment faire le lien entre le passé auquel on a participé ou non et le présent que l'on vit ? En quoi cette richesse peut-elle ouvrir la voie à l'avenir ?

Karto-Party



EN BREF

« Karto-Party » repose sur deux ingrédients principaux - un jeu vidéo et une méthode d'animation sociale. Cette méthode s'appuie sur une pédagogie active. Elle constitue un outil de décroisement qui peut s'adapter à diverses circonstances et servir des objectifs multiples. Elle se termine par une fête.



DESCRIPTION

« Karto-Party » est un processus de co-création, avec un groupe de jeunes habitant.es du quartier, d'un jeu vidéo qui sera joué par leurs voisin.es lors d'un événement public.

Le jeu est basé sur le logiciel libre SuperTuxKart[18] qui est un jeu de course de kart distribué selon les termes de la licence publique générale GNU. Lorsque vous créez une version personnalisée du jeu, le moteur de SuperTuxKart est votre base. Des jeunes, accompagnés par les animateurs techniques, compétents dans le maniement de logiciels open-source, conçoivent, programment et cartographient.

Le quartier est reproduit à partir des ressources d'OpenStreetMap[19], une base de données géographique qui a été préalablement alimentée par les participants avec les images et autres données (collectées) de leur quartier. Plus la base de données Open Street Map est complète, plus le jeu est riche.

L'environnement est modélisé en 3D. Les karts présentés dans le jeu peuvent être le fruit du travail créatif des contributeurs impliqués.

Le jeu est un circuit que l'on peut parcourir à pied, en courant ou en faisant la course avec un véhicule. Les joueurs se retrouvent dans une représentation de leur propre quartier, avec ses lieux et bâtiments emblématiques ou moins connus.

Une fois le jeu prêt, il peut être joué par n'importe qui et à différentes occasions, affiché sur un écran ou projeté sur une façade de bâtiment à l'occasion d'un événement unique ou régulier.

Les adolescents peuvent ensuite animer le jeu dans le cadre d'ateliers à l'intérieur, ou dans la rue, dans le cadre d'un événement ouvert. Accueillir le public, expliquer les règles et engager des conversations tout au long du parcours (virtuel), peut être un brise-glace intergénérationnel, un point tournant de la communauté, un outil simple mais puissant pour initier la trajectoire d'une population et de son quartier.

C'est l'animation qui fait la différence et qui permet au jeu, initialement conçu comme une plateforme de course de karting, de devenir (par exemple) un outil mobilisant et responsabilisant les jeunes pour qu'ils jouent le rôle de médiateurs auprès des aînés de la communauté.

.....
[18] supertuxkart.net

[19] <https://www.openstreetmap.fr/>

Le circuit peut être thématique, permettant aux joueurs de découvrir et d'explorer le territoire à travers sa nature (patrimoine naturel), ses pratiques résilientes/ frugales et ses initiatives de solidarité et, ainsi, d'engager une discussion sur les défis et les opportunités socio-environnementales. Les échanges entre les jeunes animateurs et le public peuvent permettre de découvrir la richesse existante des noms alternatifs donnés aux lieux emblématiques du quartier, de mettre en évidence les changements dans le paysage - l'avant et l'après de « notre place préférée » ou de « ce qu'est devenu le chêne qui poussait près de l'école primaire que nous fréquentions ».

Il peut s'agir d'un moment de confrontation enrichissante entre nos propres perceptions de la vie du quartier et les expériences de nos voisins.

Il peut s'agir d'un simple « sujet de réflexion » ou d'une occasion prolifique de recueillir des histoires du passé, de partager l'énergie des événements actuels et d'imaginer ce que pourrait être la situation/état souhaité.

Vous pouvez installer une cabine de tournage pour capturer les témoignages ou devenir un auditeur attentif et écrire ce que vous entendez. Vous pouvez inviter les visiteurs à laisser un mot ou deux dans un livre d'or ou sur un "mur d'expression" dédié.



IDÉES

Pour renforcer le lien avec la transition écologique, vous pourriez :

- Créer plusieurs parcours possibles qui explorent le patrimoine naturel du quartier, par exemple en suivant le circuit des jardins, en présentant les herbes aromatiques qui poussent dans le quartier, ... ;
- Retravailler la piste audio du jeu, en ajoutant des sons de la nature, des bruits urbains, ... qui pourraient être conçus par les acteurs du quartier ;
- Cartographier l'écosystème d'associations et d'entreprises locales, en notant les compétences présentes dans le quartier, en référant les initiatives et les actions existantes ;

Intégrer des fonctionnalités supplémentaires, par exemple : pendant que certains membres du public testent le jeu, d'autres peuvent voter pour des idées de projets ou ajouter à la carte des compétences du quartier...

Lien vers l'activité mise en œuvre qui nous a inspirés :

https://savoirscommuns.comptoir.net/operation_SaniKart



La communication : une histoire de perspectives



EN BREF

Il s'agit d'un exemple d'apprentissage chemin faisant, expérimenté par une organisation locale qui, pour adopter et mettre en pratique l'approche narrative, a compris et assumé la complexité de la dimension communicationnelle de la méthode.



DESCRIPTION

La communication n'est pas toujours institutionnelle et la mise en récits est un processus qui peut être impulsé par un acteur du territoire. Ici, nous partageons l'expérience d'une structure locale (IPES [20]), à l'interface entre le public et le privé, qui se donne pour mission d'embarquer l'écosystème du quartier et la municipalité dans un voyage explorant le potentiel de l'approche narrative dans le contexte de transitions.

POINT DE DÉPART :

Après avoir travaillé et intégré en interne les dimensions de la mise en récits, IPES s'est engagée dans un processus de communication honnête, en commençant par bien identifier les avantages et les limites de sa position intermédiaire. Comment adopter et incarner une démarche sincère de mise en récits avec la municipalité, les acteurs locaux et la population ?

La question de la communication semble être au cœur de la réussite de sa mission.

En raison de sa position et la nature du processus, IPES d'une part, dialogue avec les politiques locales et les priorités publiques, d'autre part, s'exerce dans l'approche horizontale (IPES propose une facilitation des échanges entre les acteurs et les habitants...) et ascendante (le déroulé et les résultats de la mission sont transmis à l'institution pour prise en compte).

CONCEPTION :

Pour s'approprier la mise en récits, IPES inscrit l'ensemble de la mission (la méthode et son contenu) dans une démarche narrative. Dans les activités proposées, on retrouve alors des éléments de la dimension « mise en trajectoire » du territoire. Les enjeux de posture relèvent de la dimension « coopération ». La manière de penser la co-construction du futur commun avec les habitants, quant à elle, fait appel à la dimension « implication réelle ».

.....
[20] IPES est un nom imaginaire permettant d'identifier cette organisation dans tout le texte.

La structure fait donc le constat que la recherche de la communication honnête traverse tous les niveaux de la mission et s'applique à toutes ces dimensions de la mise en récits.

RÉALISATION :

Les activités sont conçues pour donner un cadre d'exploration et d'expérimentation des postures et des outils de communication.

Par exemple, afin d'explorer le sujet du passé, du présent et du futur, des moments de discussion entre pairs (communication horizontale) et des réunions de type « focus-group », rassemblant des publics mixtes sont proposés aux habitants du quartier et aux acteurs locaux. De plus, pour aller au-delà des mots et ouvrir d'autres canaux de communication, les participants sont invités à explorer le quartier à travers une expérience sensorielle et immersive.

La composition du groupe, les personnes participant à l'activité constituent l'environnement qui crée les conditions, bonnes ou mauvaises, de la communication. Le fait d'inviter des habitants de longue date, de nouveaux arrivants et d'anciens résidents, des bénévoles et des professionnels travaillant actuellement dans le quartier, des travailleurs sociaux privés et publics... ouvre la voie à la richesse des récits. Par conséquent, le point de départ est la prise de conscience que les points de vue alternatifs et les conflits éventuels doivent bénéficier d'un espace et d'outils pour être exprimés et vécus, et qu'ils pourront faire, par la suite, l'objet d'une communication ascendante. Cette conscience doit être partagée par toutes les parties intéressées. L'implication d'observateurs externes peut également s'avérer utile pour parvenir à cet environnement sensible.

IPES facilite les échanges et recueille ces différentes voix et perspectives.

L'objectif de son travail réside dans la co-crédation d'une trajectoire marquée par les événements qui ont contribué à l'identité du lieu. Son but est de rassembler ces histoires en un fil conducteur et, à terme, de coopérer avec la municipalité pour produire une narration que tout le monde pourrait saisir.

Pour pouvoir bien transmettre l'approche narrative, il faut l'incarner. Dans cette optique et en relation avec la population et les acteurs professionnels, IPES évalue sa position d'organisme intermédiaire et reste vigilante à la façon dont elle peut être perçue par les participants, afin d'être dans un rôle de tierce partie.

- *L'incarnation de l'esprit de la mise en récits fait appel à la posture.*

Les professionnels qui animent ou facilitent les activités n'apportent pas une histoire déjà écrite, mais partent des récits de celles et ceux qui ont vécu les transformations ou en ont été témoins. Rassemblées, discutées et réfléchies, les histoires s'ajoutent à une représentation multi-perspective (multiperspectivité) de ce qui s'est passé dans le quartier, pourquoi cela s'est produit et quelles ont été les conséquences. La narration unique et la lecture singulière ne sont pas les buts recherchés. La multiperspectivité rend visibles les histoires individuelles.

- *Les outils et les méthodes assurent la cohérence du processus.*

Travailler avec des groupes mixtes soulève la question des différents codes de communication. Lorsque l'on cherche à créer un contexte de communication dans un quartier multiculturel, il s'avère nécessaire d'approfondir cet aspect.

Quand le fait de naviguer à travers différents codes pour atteindre différentes populations devient-il une véritable stratégie d'engagement ?

Conscient de la complexité du processus, le choix des outils et des méthodes est stratégique. L'identification des lieux emblématiques des communautés, l'établissement de relations avec des personnes clés qui peuvent agir comme des facilitateurs de dialogue, sont indispensables. Dans ce cas, nous allons bien au-delà de la simple traduction linguistique des contenus, nous cherchons à comprendre les significations et les représentations enracinées dans les différentes cultures.

Les messages doivent être inclusifs en utilisant suffisamment de codes, et les stratégies doivent être appropriables par les différents publics. Par conséquent, la communication dans le cadre de la mise en récits doit garantir la dignité de l'expression et respecter l'engagement de fournir des résultats honnêtes dans lesquels tous les participants sont en mesure de se reconnaître.

CONCLUSION POUR LA SUITE

La position intermédiaire d'IPES peut faciliter le dialogue avec les résidents et les acteurs professionnels du quartier, et assurer une interface avec d'autres organisations publiques. Si la posture est cohérente et adaptée au contexte que nous venons de décrire, la position intermédiaire et le rôle d'accompagnateur, rendent ce type d'acteur capable de « raccourcir » la distance qui se crée parfois entre les institutions et les habitants.

Les conditions de réussite de la coopération dans l'approche narrative

Le diagramme illustre le résultat d'une activité de remue-méninges élaborée avec des éducateurs, des travailleurs sociaux et des gestionnaires de projet à qui l'on a posé la question suivante :

Quelles sont les conditions de réussite de la coopération dans l'approche narrative ?

Les participants ont commencé à répondre à cette question en définissant 9 objets de réflexion, qui à leur tour ont été développés spécifiquement en ce qui concerne les potentiels et les risques :

1. Les rôles : le partage des rôles aide les participants à trouver leur propre position, à définir quelles sont les personnes référentes lorsque c'est nécessaire. En même temps, cela permet à celles et ceux qui prennent des initiatives de se trouver une place dans la dynamique et au collectif de tenir compte des « leaderships » favorables ou défavorables.

2. La méthode du consensus : cette méthode assure une large implication et la collecte de nombreux points de vue ainsi que la facilitation de la continuité à l'avenir. Il s'agit de reconnaître le conflit et de ne pas le nier.

! L'important est que la recherche d'un consensus à tout prix ne conduise pas le groupe à devenir « l'otage des minorités de l'opposition ».

3. La dimension temporelle : la clarification de la chronologie d'un processus permet à tous les participants de se donner un horizon temporel clair en ce qui concerne les résultats et d'organiser le temps comme une ressource clé dans le processus.

4. Le contexte : connaître les conditions préexistantes du processus permet à chacun de respecter le contexte et ses spécificités tout en respectant son identité et son histoire.

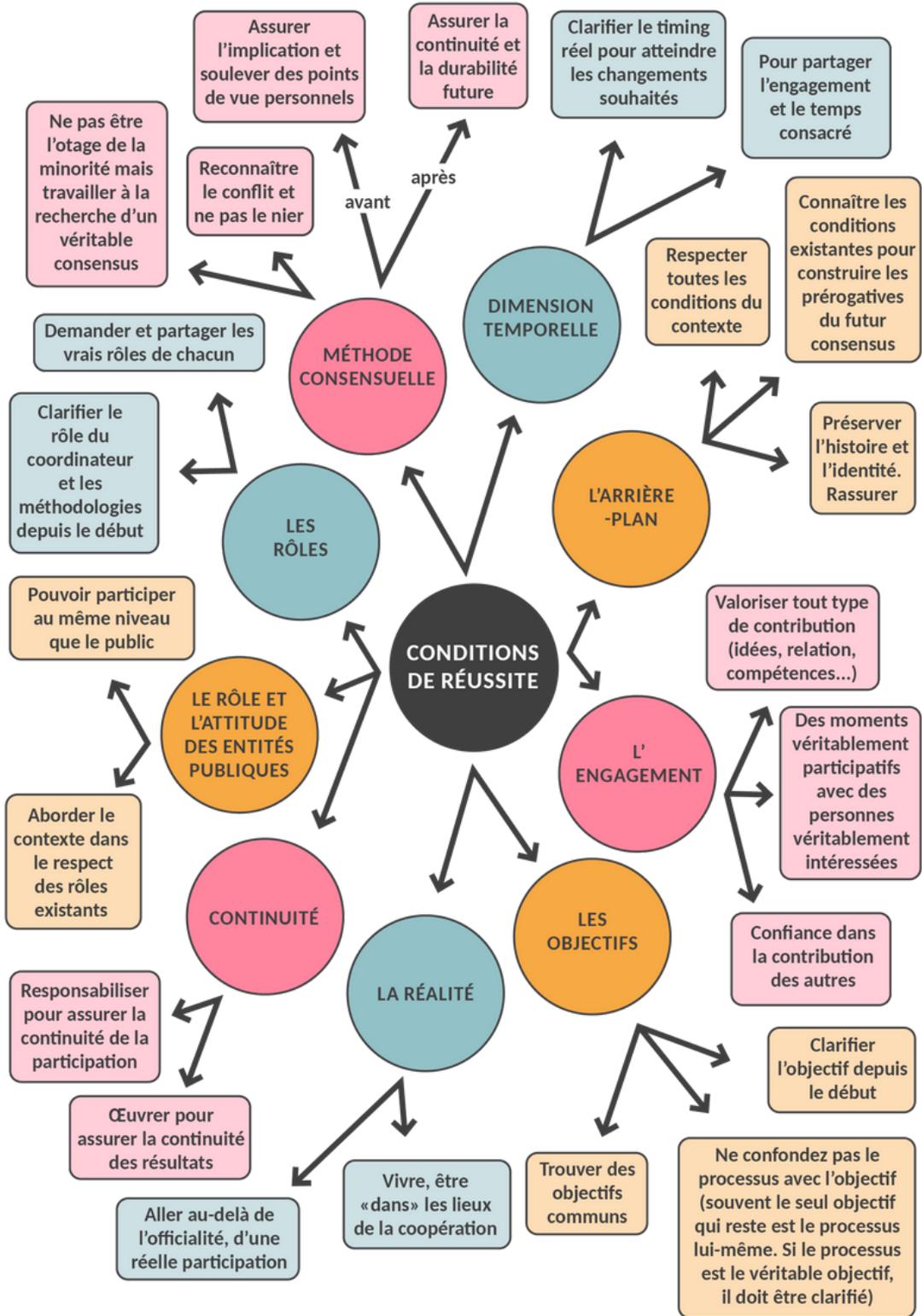
5. Engagement : l'objectif est de valoriser chaque contribution en créant la confiance dans la contribution que chacun peut apporter et en renforçant la position de ceux qui manifestent un intérêt réel et sincère.

6. Objectifs : il est important de commencer par la recherche d'objectifs communs et de les rendre clairs pour tous les participants dès le départ. Ceux-ci ne doivent pas être confondus avec les moyens à mettre en œuvre pour les atteindre.

7. Réalité : il est nécessaire d'aller au-delà de l'officialité à la recherche de la réalité. C'est pourquoi il est essentiel d'être - même physiquement - dans les espaces et les lieux que l'on veut animer avec coopération.

8. Continuité : la coopération doit connaître son propre développement continu avec une perspective qui va également au-delà des projets clairement définis.

9. Le rôle et l'attitude de l'organisme public : l'organisme public participant doit adopter une attitude d'écoute, de respect de l'existant, en essayant de se mettre au même niveau que les participants.



Quartier en floraison



EN BREF

Le projet « Quartier en floraison » est un exemple de l'évolution de la posture d'une municipalité qui, cherchant à "améliorer la participation des habitant.es" à travers des projets descendants, s'est trouvée dans une impasse et a dû faire un pas de côté.



DESCRIPTION

Le point de départ est la volonté d'une municipalité d'améliorer l'implication de la population locale dans les activités proposées.

Les raisons de cette non-participation sont identifiées comme un déficit de confiance dans les autorités locales et donc, dans les projets qu'elles mènent, à une sous-information de la population, l'incompréhension des initiatives municipales, et le faible sentiment d'appartenance à la communauté. Des mesures d'incitation sont proposées et plusieurs projets sont mis en œuvre pour y remédier.

L'une des actions expérimentées est une initiative municipale visant à embellir les rues d'un quartier choisi en invitant la population locale à fleurir les portes et les façades des maisons et à végétaliser l'espace public[21].

La communication autour du projet se concentre sur les aspects esthétiques de l'action et souligne les avantages thermorégulateurs et purificateurs d'air d'une augmentation de la quantité de végétaux dans les zones urbaines. Plusieurs habitant.es promeuvent les activités auprès de leurs voisin.es en espérant que la motivation des résident.es s'épanouira comme les fleurs plantées dans les rues du quartier.

Cependant, les plantes ne fleurissent pas comme prévu, pas plus que l'implication locale. Il n'y a pas de suivi ni d'appropriation des résultats par la population.

Presque parallèlement, un groupe d'habitant.es du quartier voisin lance ses propres activités de plantation de fleurs. Au fur et à mesure que le projet prend de l'ampleur et que les plantes commencent à fleurir dans différents espaces, les habitant.es décident qu'un quartier ainsi embelli mérite un nom digne de sa beauté nouvellement acquise. C'est ainsi que naît l'autoproclamé « Barrio de las flores » (« quartier des fleurs »). Les habitant.es déposent une pétition auprès de la municipalité pour demander le changement officiel du nom de leur quartier.

QUE S'EST-IL PASSÉ ?

Expériences vécues, leçons tirées, la municipalité reprend l'action. La mise en récits, avec une série de principes directeurs, s'avère très utile. Au fur et à mesure que la posture évolue, que le langage change graduellement, les moyens sont adaptés et une nouvelle stratégie émerge.

[21] Donnant sur la rue, la façade de la maison est le lieu où la beauté de l'espace privé devient aussi la beauté de l'espace public. En décorant leur façade, les habitants sont invités à s'approprier l'espace public.

Le changement peut être observé par une évolution du regard sur l'action publique, au sein de l'équipe municipale. Notamment, on ne se demande plus ce qui pourrait intéresser les habitant.es, mais quelles sont les conditions à réunir pour construire un environnement favorable à une participation citoyenne active et à une réelle implication des acteurs locaux.

1/ Sur la coopération et l'implication

On ne se demande plus quels outils il faut fournir, mais comment créer des dynamiques locales qui inspirent, motivent et donnent le pouvoir d'agir aux habitants pour qu'ils passent à l'action. Le groupe d'action locale, formé par des membres de différents services de la municipalité, aborde la coordination d'un projet de manière coopérative.

La phase de préparation implique une co-conception de l'action avec les habitant.es, à partir de leurs besoins. L'enquête sur leurs préférences et besoins (plantes décoratives, alimentaires...) permet de choisir les fleurs, les plantes et les pots appropriés (disponibles gratuitement pour tous les voisin.es).

2/ Sur la communication

On évite absolument toute récupération ou instrumentalisation, et l'on choisit les actions à mener en tant qu'institution pour favoriser réellement les initiatives ascendantes et valoriser leurs résultats. Ici, un concours sera organisé à la fin de l'activité, invitant les voisin.es à choisir la plus belle façade et les fleurs les mieux entretenues. Peut-être la reconnaissance sera-t-elle motivante. On se demande quand le regard porté par l'institution valorise les habitant.es et leurs actions et quel en est son impact. La communication externe peut mettre l'accent sur les bénéfices possibles, notamment socio-écologiques.

3/ Sur la mise en œuvre et la gouvernance

On cherche à co-créer des projets avec des résultats durables en redéfinissant le rôle et la fonction d'une municipalité, en évaluant quand s'abstenir, laisser de l'espace pour soutenir de manière adéquate des actions menées par les citoyen.es. Par exemple, une série d'ateliers sera organisée pour accompagner les habitant.es dans l'entretien des plantes, mais peut-être que certains voisin.es pourraient prendre l'initiative de transmettre leurs connaissances à d'autres, ou que l'échange permanent de pratiques sera envisagé.

Espace jardin partagé



EN BREF

C'est un exemple inspirant d'implication citoyenne - un projet initié par une habitante du quartier et mené par un collectif de bénévoles qui dure dans le temps et qui évolue positivement.



DESCRIPTION

Le jardin partagé est un projet de longue durée monté par une habitante qui, inspirée par le mouvement des Incroyables Comestibles[22], décide d'expérimenter cette démarche à l'échelle de son quartier. Son objectif est de créer « un espace, où les résident.es du quartier cultivent des légumes, des fruits ou des fleurs à manger, où chacun et chacune a la possibilité de jardiner et de cueillir ce qu'il veut ».

Grâce à elle, un collectif d'habitant.es bénévoles se mobilise autour d'un espace public jardiné, ouvert à tous et partagé. Accompagné par des professionnel.les (une paysagiste et un menuisier), le collectif se réunit chaque semaine pour aménager le jardin et proposer des activités favorisant la biodiversité.

L'initiative est menée dans l'esprit du mouvement des Incroyables Comestibles. Les récoltes sont libres et ne sont pas réservées seulement à celles et ceux qui jardinent. C'est un lieu de gratuité, d'échanges, qui permet la rencontre, le dialogue, de se poser des questions sur notre environnement et sur les utilisations des espaces, de construire ensemble un regard positif sur le quartier. C'est un jardin sans clôture qui a la vocation d'être un espace public à part entière en accueillant d'autres usages en dehors de temps de présence des membres du collectif.

De plus en plus grand, le jardin est un espace public en chantier permanent, dans une démarche d'urbanisme soft[23].

A partir de ce processus d'implication citoyenne réussie, nous proposons de retracer les principales étapes permettant aux citoyen.es de prendre une part toujours plus importante dans la vie du quartier.

1/ Être attentif aux signaux faibles

Émergence du projet « Incroyables Comestibles » imaginé par une habitante.

2/ Aller à la rencontre

Rencontre entre l'habitante et un collectif du quartier qui missionne une paysagiste professionnelle rencontrée dès le début du projet en appui technique.

3/ Accompagner et poser les bases du projet

Élaboration du projet et démarches administratives.

Choix par la municipalité et le bailleur social d'un espace d'installation du jardin.

Co-conception du projet d'aménagement (plan et dessins) avec l'aide de la paysagiste.

.....

[22] <https://lesincroyablescomestibles.fr/>

[23] « Urbanisme soft » (ou « urbanisme slow ») - En référence à un échange avec la géographe et chercheuse Nora Semmoud, qui a analysé ce type de pratique. Ce terme est utilisé pour désigner les pratiques qui consistent à respecter les destinataires des projets, à aménager doucement et sur un temps très long, en concertation permanente avec les usager.es, en opposition à des processus d'aménagements urbains violents, très rapides.

4/ Aider à la mise en œuvre

Installation des 15 premiers bacs à l'aide d'un premier financement uniquement matériel, début du jardinage informel et rendez-vous spontanés initiés par le groupe d'habitant.es impliqués et la paysagiste

5/ Accompagner le développement du projet

Étoffement du projet, financements supplémentaires pour l'aménagement, l'animation et le matériel et arrivée d'une compétence complémentaire : ateliers construction bois.

6/ Soutenir techniquement et financièrement

Première aide financière par les institutions pour des ateliers d'aménagement (réflexion et construction), de jardinage et stabilisation de l'accompagnement technique par une association un collectif du quartier.

7/ Laisser vivre le projet

Ateliers tous les mercredis après-midi d'avril à octobre, animés par les habitant.es et les professionnel.les

8/ Si possible, accompagner la professionnalisation

Professionnalisation de la porteuse de projet qui crée son activité d'animatrice jardin, à partir de son expérience de 7 ans d'animation bénévole et d'une formation « animateur jardin ».



A partir de ce cycle, nous pensons qu'il est souhaitable d'amplifier une telle démarche dans le cadre de la transition écologique. Ci-dessous, nous écrivons un scénario imaginaire d'évolution du projet dans le contexte d'un environnement local imprégné par la mise en récits.

Avec le changement du regard, les nouvelles histoires sont racontées et les dimensions supplémentaires du projet émergent. Voici le récit de cette aventure.

Aujourd'hui, tout le monde aime voir les gens jardiner même s'ils ne veulent pas jardiner eux-mêmes, cela raconte une histoire commune : "Je suis fier de vivre dans un quartier où il y a des fruits, des légumes, des herbes...". Alors les voisin.es participent à la transformation de l'environnement, redonnent une place à la nature et produisent de la bonne nourriture dans les zones urbaines, par leurs propres moyens. Le pouvoir de transformer le paysage, de décider de l'aspect de leur quartier motive les habitants à s'impliquer. La communication qui est faite autour de la dynamique invite chacune et chacun à contribuer à la mesure de ses envies et possibilités, sans jugement.

Bien sûr, certaines personnes critiquent l'esthétique de cette nouvelle façon de jardiner, considérant que ce n'est pas beau, surtout en hiver. Un dialogue a donc été instauré pour cultiver différentes plantes de plusieurs manières en fonction des saisons, et avec une grande diversité esthétique.

Les membres du collectif d'habitants veulent multiplier les espaces publics jardinés dans le quartier. Ils souhaitent vivre dans un endroit où il fait bon vivre durablement, où les habitant.es font partie de la solution pour la résilience.

Pour que cela soit possible, ils imaginent des actions à initier, des moyens à mobiliser, des postures à adopter en complément de ce qui existe déjà. Ils sont présents régulièrement dans l'espace pour être inspirants. Certain.es voisin.es, en les voyant jardiner chaque semaine, se sentent motivés à les rejoindre. L'idée de cultiver des plantes comestibles les interpelle plus que les jardins purement décoratifs.

L'aménagement des jardins a dû être harmonisé avec les usages autres qu'alimentaires, afin d'éviter que certaines personnes se sentent dépossédées de ces espaces communs et partagés. D'ailleurs, puisque cultiver des plantes prend du temps, le collectif propose d'autres activités pour répondre au besoin d'une dynamique régulière. Des ateliers en relation avec la philosophie du jardin sont organisés, comme la création de meubles en bois ou la fabrication de voiles d'ombrage qui contribuent à transformer le jardin en un véritable lieu de vie.

Le rôle du collectif ne s'arrête pas là, puisqu'il effectue des démarches auprès des autorités publiques et du bailleur social afin qu'au pied de chaque immeuble, les habitant.es obtiennent le droit d'installer des carrés potagers. La proximité immédiate entre jardins et lieux de vie est essentielle pour l'entretien quotidien. D'ailleurs, des systèmes ont été conçus pour récupérer l'eau de pluie sur le toit des immeubles afin d'arroser les potagers.

De plus, le collectif a été très inspiré par le dispositif du fifty-fifty de Loos-en-Gohelle[24], et il propose désormais de donner aux habitant.es qui le souhaitent, des matériaux recyclés pour qu'ils construisent et assemblent eux-mêmes les bacs de culture communs en bas de chez eux.

Reste le sujet des semences qui sont offertes ou échangées avec des personnes qui ont des jardins autour du quartier et dans les villages voisins. Les graines sont également récoltées dans la nature lors des promenades collectives. La coopération avec les fermes voisines permet d'avoir de l'engrais naturel, ce qui complète les composteurs installés près des potagers. Certains habitants, expérimentés en jardinage sont des personnes ressources car la production de semence n'est pas simple.

Enfin, plus récemment, et à l'extérieur du quartier avec la coopérative sociale, des parcelles agricoles sont mises à disposition par la chambre d'agriculture pour les habitants qui veulent en faire un métier.

Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.



FONDAZIONE



Cofinancé par
l'Union européenne